Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

33 | 2016

Finir le Moyen Âge

Finir le Moyen Âge, ouvrir le Nouveau Monde ? Humanisme et célébration de la découverte au tournant des ^{xv}^e–^{xvi}^e siècles

Oury Goldman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4299>

DOI : 10.4000/questes.4299

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2016

Pagination : 63-79

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Oury Goldman, « Finir le Moyen Âge, ouvrir le Nouveau Monde ? Humanisme et célébration de la découverte au tournant des ^{xv}^e–^{xvi}^e siècles », *Questes* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.4299>

Finir le Moyen Âge, ouvrir le Nouveau Monde ? Humanisme et célébration de la découverte au tournant des XV^e–XVI^e siècles

Oury GOLDMAN

EHESS

Il est conventionnel, à la suite d'une longue tradition de pensée occidentale, de considérer que la période historique allant du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle, signifie pour l'Europe la sortie du Moyen Âge et son entrée dans la modernité¹. « Temps modernes », « Renaissance », « *early modern* », « XVI^e siècle » ou « première modernité » : si aucune de ces dénominations historiques ne se recoupent totalement ni ne se confondent, toutes traduisent à la fois l'importance qu'a pris ce moment historique dans l'économie générale de l'histoire universelle mais aussi l'embarras qui saisit les chercheurs quand il s'agit de qualifier précisément ce passage, de le délimiter chronologiquement ou bien encore d'en extraire les éléments caractéristiques. Depuis déjà quelques temps, cette coupure est remise en cause tant dans son application chronologique que spatiale. Dans cette optique, quand ils n'ont pas simplement dénoncé l'eurocentrisme inhérent à cette vision de l'histoire, les historiens ont pu autant insister sur les dynamiques proprement

¹ « Quand on examine rétrospectivement le « comportement » des hommes du XVI^e siècle et leur code de savoir-vivre, on est tiraillé entre deux impressions opposées : “C’est comme au Moyen Âge !” et “Cela correspond déjà bien à notre sensibilité moderne !”. Cette contradiction apparente semble bien correspondre à la réalité. Les hommes de ce temps nous présentent deux faces quasiment opposées. Ils incarnent une transition. », Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calman-Levy, coll. « Pluriel », 1973, p. 177.

« médiévales » à la source des grands événements déterminants de cette prétendue modernité que sur la permanence de traits médiévaux jusqu'au milieu du XVIII^e siècle². La Renaissance du XVI^e siècle se comprend dans la continuité de renaissances médiévales³, voire constituerait une caractéristique commune aux sociétés eurasiatiques basées sur l'écriture, connaissant des cycles continus d'efflorescence et d'endormissement⁴. Christophe Colomb, autrefois vu comme l'un des premiers héros de ces temps modernes est aujourd'hui presque considéré comme l'archétype de « l'homme médiéval⁵ », tandis que 1492 est passée de date coupure à celle de « trait d'union », car de la prise de Grenade à l'arrivée de Colomb aux Caraïbes, on passe de la *Reconquista* à la *Conquista* du Nouveau Monde dans un même mouvement conquérant et missionnaire.

Pour autant, l'idée de l'avènement d'un temps nouveau à cette époque n'a pas seulement été le fait d'un regard rétrospectif mais est aussi fondée en grande partie sur l'interprétation de l'histoire proposée en leur temps par certains des contemporains. Il s'agirait donc d'interroger le sens même de cette formule pour les acteurs contemporains, en particulier

² On retrouve ici la thèse de Jacques Le Goff du « long Moyen Âge », voir par exemple, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2014.

³ « Ainsi, le goût des retours, des rénovations et des renaissances apparaît bien comme un trait caractéristique de la vision médiévale des temps historiques, de sorte que la Renaissance du XVI^e siècle devrait être perçue comme la continuation d'une telle perception, et non comme une rupture » : Jérôme Baschet, *La Civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2006, p. 448.

⁴ C'est l'une des thèses de l'anthropologue Jack Goody dans *Renaissances. The One or the Many ?*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2010.

⁵ « On a beaucoup écrit ces dernières années sur les aspirations millénaristes qui poussèrent Christophe Colomb à entreprendre son voyage vers l'Ouest [...] Ainsi, les Grandes Découvertes, longtemps considérées comme le signe de la naissance de la modernité, [...] semblent de nouveau aux yeux des historiens résulter non seulement des progrès de la navigation et des connaissances géographiques, [...] mais aussi d'une vision du monde lamentablement "moyenâgeuse" » : Sanjay Subrahmanyam, « Du Tage au Gange au XVI^e siècle : une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 56, n° 1, 2001, p. 51–84, cit. p. 55–56.

chez les humanistes, voire de se demander comment ce découpage s'est construit dès cette époque, par qui et selon quelles modalités.

La Renaissance est-elle moderne ?

La tradition historique française a longtemps associé le XVI^e siècle à la Renaissance dans l'idée d'une « modernité » marquée par les découvertes géographiques, scientifiques et techniques⁶. Dans d'autres contextes historiographiques et nationaux, la Renaissance est davantage associée à des phénomènes artistiques, littéraires, intellectuels ou plus largement culturels⁷. Déplacer ce qui caractérise le mieux la « Renaissance » fait aussi se bouger le curseur chronologique sur lequel elle est adossée, permettant de revenir jusqu'au XIV^e siècle. Même quand la vision optimiste qui lie XVI^e siècle, modernité, nouveauté et Renaissance est remise en cause, reste souvent l'idée d'une forme de rupture introduite par ce siècle, adossée à un jugement de valeur inversé⁸.

Ces différentes traditions se retrouvent dans les sources de l'époque. Du XIV^e au XVI^e siècle une série d'écrits proclamèrent l'avènement d'une ère nouvelle, marquée chez les premiers auteurs par le

⁶ Voir Jules Michelet, *Histoire de la France au seizième siècle. Renaissance*, Paris, Chamérot, 1855 ou Jean Delumeau, *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1967. Pour un rapide retour historiographique sur le concept de Renaissance, parmi une multitude de références existantes, on peut utiliser Pascal Brioist, *La Renaissance, 1450-1570*, Neuilly, Atlande, 2014.

⁷ Se rapporter ici aux classiques des études sur la Renaissance, entre autres d'Eugenio Garin ou de Paul Oskar Kristeller. Pour une vue d'ensemble des modes d'interprétation de l'humanisme et une bibliographie voir, James Hankins, « Two Twentieth-Century Interpreters of Renaissance humanism : Eugenio Garin and Paul Oskar Kristeller », dans James Hankins, *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. I., *Humanism*, Roma, Ed. di storia e letteratura, coll. « Storia e letteratura. Raccolta di studi e testi », 2003, p. 573–590 ; ou Robert Black, « The Renaissance and Humanism : definitions and origins », dans *Palgrave Advances in Renaissance Historiography*, dir. Jonathan Woolfson, Basingtoke, Palgrave Macmillan, coll. « Palgrave advances », 2005, p. 97–117.

⁸ Walter Mignolo, *The Darker Side of the Renaissance. Literacy, territoriality, and colonisation*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1995.

renouveau des arts et des lettres, puis par l'idée d'une restauration du savoir des Anciens et enfin par leur dépassement grâce aux inventions et aux nouvelles découvertes. Plus particulièrement, les humanistes se définirent eux-mêmes autour de l'idée qu'en restaurant les savoirs anciens, ils avaient inauguré un renouveau des arts et des lettres en décadence depuis la fin de l'Empire romain. Si de nombreux travaux peuvent remettre en cause la validité de cette énonciation sur le fond, il n'en reste pas moins essentiel de la prendre au sérieux et d'en comprendre les ressorts et effets. Ainsi comme l'analyse Fernand Hallyn « la Renaissance se définit d'abord, quant à sa signification performative, par ce verdict central. Or, la vérité ou la fausseté d'un verdict ne se discute pas. Vrai ou faux, il *est*⁹ ». Le lexique de la « Renaissance » est donc bien celui des acteurs de l'époque, alors même que celui de la « modernité » appartient davantage à celui des commentateurs postérieurs qui cherchèrent à la caractériser axiologiquement. Le verdict d'une rupture avec le passé posé par les humanistes exprime donc un désir d'être, une image construite pour soi-même pour reprendre l'idée de *self-fashioning* proposée par Stephen Greenblatt pour la Renaissance¹⁰. L'accumulation d'exemples et d'expériences prouvant le caractère novateur de leur époque servit aux humanistes à caractériser et délimiter ce mouvement historique qu'ils vivaient. L'un de ces exemples abondamment mobilisés par les humanistes pour signifier l'entrée de l'Europe dans un nouvel âge a été le mouvement d'exploration et d'expansion géographiques des sociétés européennes. En analysant les cadres intellectuels et discursifs mobilisés pour écrire cette célébration

⁹ Fernand Hallyn, « Conventions du discours – modalités d'analyse - filtre », dans *L'Étude de la Renaissance nunc et cras*, dir. Max Engammare et Augustin Redondo, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2003, p. 239–256, cit. p. 240.

¹⁰ Stephen Greenblatt, *Renaissance self-fashioning. From More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

ainsi que les stratégies sociales, politiques et rhétoriques qu'elles impliquent, nous montrerons comment celle-ci reprend des éléments « médiévaux » tout en participant à l'élaboration d'un nouveau discours. Notons cependant que déjà l'idée de nouveauté n'était pas en priorité connotée positivement. Dans une société valorisant la tradition, la stabilité et l'immutabilité, les nouvelles violences de la guerre (artillerie), la diffusion de maladies auparavant inconnues (syphilis), l'émergence de nouvelles « hérésies » (protestantisme) ou bien l'ouverture d'un Nouveau Monde pouvaient être lues négativement, voire signifier la fin du monde¹¹.

Découvrir de Nouveaux Mondes

L'un des événements abondamment mobilisés par les humanistes pour caractériser et célébrer la nouveauté de leur époque est la découverte de Nouveaux Mondes consécutive au mouvement d'expansion des monarchies ibériques. Si, au sein de ce mouvement, la « découverte¹² », l'exploration puis la conquête du continent américain ont bien marqué un tournant décisif, les Nouveaux Mondes pour les Européens ne se réduisent pas à l'Amérique. Ainsi, les syntagmes ou qualificatifs tels que

¹¹ « Colomb, Las Casas et bien d'autres considéraient que la Découverte (*descubrimiento*) était une révélation providentielle de ce qui avait été "voilé", "caché" (*cubierto*, "couvert") jusqu'à ces derniers Temps du Monde qu'on était en train de vivre. [...] Quant à l'expression "Nouveau Monde", employée par l'humaniste Pierre Martyr d'Anghiera (*De Orbe novo*) et l'éditeur des lettres d'Amerigo Vespucci (*Mundus novus*), elle pouvait aussi avoir des connotations eschatologiques. Ne qualifiait-on pas les "derniers temps" de *Tempora novissima* ? », Alain Milhou, « Révélation, découverte et rencontre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 27, 1992, p. 15–16, cit. p. 15.

¹² Pour une mise en contexte du terme, voir Wilcomb E. Washburn, « The meaning of "discovery" in fifteenth and sixteenth centuries », *The American Historical Review*, vol. 68, n°1, 1962, p. 1–21 ; et Vincent Masse, « Newness and discovery in early-modern France », dans *The Invention of discovery, 1500–1700*, dir. James Douglas Fleming, Farnham, Ashgate, coll. « Literary and Scientific Cultures of early modernity », 2011, p. 167–179.

« terres nouvellement découvertes », « mondes inconnus » et ou même « nouveaux mondes » ne sont pas aux XV^e et XVI^e siècles réservés à l'Amérique mais appliqués à toute une série de lieux géographiques qui vont du Groenland à l'Asie du Sud-Est en passant par l'Éthiopie¹³. Le processus qui a fait de l'Amérique « le » Nouveau Monde est complexe et court sur tout le long XVI^e siècle. Ainsi, au sein de la première collection de voyages imprimée en Europe et en France, à savoir l'anthologie de Fracanzano da Montalboddo, intitulée en français *Sensuyt le Nouveau monde*¹⁴, le terme Nouveau Monde est autant associé aux voyages de Vespucci et de Colomb, qu'à l'exploration de l'Éthiopie (désignation vague pour l'Afrique subsaharienne) ou de Calicut.

De nombreux humanistes, au moyen de lettres, ont activement participé à la construction d'une rhétorique de la découverte associée à ces navigations et voyages d'exploration et de conquête. Ange Politien (1454–1494) écrit ainsi en 1489 au roi du Portugal Jean II à propos des explorations portugaises sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest : « Et vraiment, qu'as-tu fait d'autre, je le demande, ô notre roi, que de nous découvrir d'autres terres, une autre mer, d'autres mondes, et enfin d'autres astres ?¹⁵ ». Cette rhétorique de la découverte utilise des procédés discursifs d'accumulation (« autres terres », « autre mer », etc.)

¹³ « Notons d'abord que l'expression *Nouveau Monde* que nous réservons aujourd'hui à l'Amérique, est appliquée au XVI^e siècle à toutes les terres nouvelles découvertes vers l'est comme vers l'ouest » : Numa Broc, *La Géographie de la Renaissance, 1420–1650*, Paris, Éditions du C.T.H.S., coll. « Mémoires de la Section de géographie », 1986, p. 32

¹⁴ Titre complet : *S'ensuyt le Nouveau monde & navigations : faictes par Emeric de vespuce Florentin / Des pays & isles nouvellement trouvez / au paravant a nous incogneuz Tant en l'ethiope que arrabie Calichut et aultres plusieurs regions estranges* parut initialement à Vicenze en 1507 et traduit en français par Marthin de Redouer pour l'édition de Paris en 1515.

¹⁵ Cité dans Jean-Marc Mandosio « Ange Politien et les “autres mondes” : l'attitude d'un humaniste florentin du XV^e siècle face aux explorations portugaises », *Médiévales, Humanisme et découvertes géographiques*, n° 58, 2010, p. 27–42, cit. p. 31.

et emploie de manière quasi interchangeable les adjectifs « autre », « nouveau », « découvert », « inconnu ». L'un des *topoi* de la rupture apportée par la nouveauté des « grandes découvertes » réside dans l'affirmation du dépassement du savoir des Anciens. C'est bien l'idée de terres auparavant inconnues des Européens et même des Anciens qui institue leur nouveauté et en construit l'idée. L'ambassadeur vénitien auprès du royaume du Portugal, Pietro Pasqualigo, écrivit ainsi une lettre de flatterie au souverain portugais le 20 août 1501, où il mit en avant la découverte d'un « nouveau monde que Ptolémée, Strabon et tous les autres ont totalement ignoré » et plus loin constata que :

Ce que n'ont pu ni les Carthaginois, ni les Romains, [...] Votre Excellence l'a accompli. [...] Vous pouvez être fier d'avoir imposé votre sceptre sur l'autre hémisphère et les Antipodes¹⁶.

Il convient cependant de ne pas se laisser abuser par ce discours apparent de rupture. En effet, ce dernier entretient des rapports de continuité avec le récit élaboré par les humanistes pour conter l'histoire de leur propre mouvement¹⁷, et reprend également des éléments ayant déjà servi à caractériser les campagnes d'exploration et de conquête portugaises en Afrique tout au long du XV^e siècle.

Les discours de la rupture

La logique de la découverte

Clémence Revest observe ainsi l'émergence au tournant du XV^e siècle d'un récit collectif fondant l'humanisme comme mouvement autour d'une « conscience collective ancrée dans un rapport réflexif à

¹⁶ Cité dans Sanjay Subrahmanyam, *Vasco de Gama. Légende et tribulations du vice-roi des Indes*, Paris, Alma, coll. « Essai/Histoire », 2012, cit. p. 210–211.

¹⁷ Clémence Revest, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 68, n° 3, 2013, p. 665–696.

l'histoire » marquée par l'idée de retour et d'une redécouverte de l'Antiquité, et thématisée par l'idée de rupture. Ce récit a servi aux humanistes pour penser et écrire le mouvement des découvertes géographiques et maritimes plus tardif. L'imaginaire humaniste s'est articulé autour de l'idée d'une « Renaissance des lettres » célébrée en Italie dès son avènement au XIV^e siècle avec Pétrarque. Au milieu du XV^e siècle, il revint à Flavio Biondo, dans son *Italia illustrata*, de fixer les lignes essentielles de ce récit des origines et de dresser le panorama des grands hommes et héros précurseurs, Pétrarque, Bruni, Poggio, comme plus tard ont été encensés les grands découvreurs Colomb, Vespucci, Gama ou Magellan. Outre les hommes, certains événements ont été mobilisés pour dater et signifier ces logiques de découverte et donc de rupture, à savoir l'arrivée des maîtres byzantins en Italie pour fuir les Ottomans mais aussi la « découverte » des manuscrits de Cicéron et de Quintilien par Poggio lors du concile de Constance (1416–1417). Clémence Revest détaille admirablement la construction par Poggio et ses amis de cet événement comme modèle de la « découverte ». Frappé d'ennui lors des travaux du concile de Constance, Poggio s'est rendu dans les bibliothèques monastiques germaniques où il a « retrouvé » des œuvres antiques apparemment oubliées de tous. Cette trouvaille est médiatisée par des lettres, dont une, destinée à l'humaniste Guarino datée du 16 décembre 1416, insiste sur son rôle de découvreur et oppose aux moines ensevelissant le savoir un « nous » non spécifié désignant la communauté humaniste. Dans une lettre de juillet 1417 écrite par Barbaro, Poggio est dépeint selon un modèle héroïque :

toi que ni la rigueur de l'hiver, ni la neige, ni la
longueur du voyage, ni la difficulté des routes

n'arrêtaient, afin que tu arraches des ténèbres
vers la lumière les monuments de la littérature¹⁸.

Il est aisé de remarquer les thèmes mais aussi les moyens (les lettres) qui sont ensuite devenus des lieux communs de la célébration des héros des « grandes découvertes », tels que la mise en lumière de ce qui était caché ou inconnu mais aussi la valorisation de l'héroïsme physique du découvreur, que l'on retrouve dans l'exaltation des marins et voyageurs bravant des mers et des routes inconnues et dangereuses.

Un long mouvement d'exploration

Par ailleurs, le discours sur l'exploration de nouvelles régions et sa célébration remonte eux aussi à l'époque médiévale. Si pour Jean-Marc Mandosio, « le discours sur les “nouveaux mondes” était *déjà un lieu commun* avant même la découverte de l'Amérique¹⁹ », il faudrait plutôt dire que le discours sur les Nouveaux Mondes a concerné du XV^e jusqu'au XVI^e siècle de nombreuses régions en dehors de l'Amérique et a en cela préparé le discours spécifique sur la découverte de celle-ci. Tout comme la découverte des manuscrits anciens par Poggio a cristallisé en un événement inaugurateur ce qui apparaissait comme un mouvement de fond, la découverte de l'Amérique a servi *a posteriori* d'événement-tournant dans la logique des explorations européennes. Les mêmes humanistes qui ont construit le récit glorieux de leur histoire, Poggio, Flavio Biondo, etc., ont participé à la célébration de l'extension du christianisme en Afrique par les rois du Portugal via leurs conquêtes et explorations. L'intégration de récits de voyages « médiévaux », comme ceux de Marco Polo ou Jean de Mandeville, au processus des grandes découvertes est d'ailleurs au cœur de la construction de l'idée même de ce mouvement, via la réédition et l'impression au XVI^e siècle de ces

¹⁸ *Ibid.*, p. 693.

¹⁹ Jean-Marc Mandosio, « Ange Politien... », art. cit., p. 38.

mêmes récits. La compilation de Montalboddo s'ouvre ainsi sur la relation d'Alvise de Ca' da Mosto qui au milieu du XV^e siècle, navigue le long de la côte Ouest de l'Afrique et atteint les îles du Cap-Vert.

Les Anciens et les Modernes

L'Amérique et sa « découverte » par Christophe Colomb ne suffisent donc pas à comprendre le discours sur le Nouveau Monde. Jean-Marc Besse montre que les découvertes portugaises et espagnoles fonctionnent comme un couple dont l'association permet de faire émerger un récit de rupture²⁰. Ainsi, les Portugais en voyageant jusqu'à l'Équateur et en trouvant des populations qui vivaient à ces latitudes, ont remis en cause la théorie admise par Aristote et saint Augustin, et par la plupart des autorités antiques et médiévales, selon laquelle la zone climatique torride, correspondant à celle de l'Équateur, était inhabitable et infranchissable. Ensuite, les Espagnols ont découvert des terres à l'Ouest complètement inconnues des Anciens, une quatrième partie de l'œkoumène. La conjonction des deux crée l'événement et montre que les navigateurs ont eu raison contre l'autorité des Anciens, la conséquence n'étant pas une délégitimation complète de leur autorité mais l'ouverture de la possibilité d'un jeu multiple entre différentes formes d'autorités, à la fois temporelles (entre les Anciens et les Modernes) et matérielles (entre le savoir livresque et l'expérience). Les conséquences de ces découvertes ont interpellé directement les humanistes qui se sont eux-mêmes définis dans un rapport critique au savoir, au moyen notamment de la philologie. D'où la nécessité de conceptualiser pour eux l'idée que l'Amérique est bien une quatrième partie du monde distincte et un non une simple extension de l'ancien. Pierre Martyr d'Anghiera (1457–1526), humaniste

²⁰ Jean-Marc Besse, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2003.

milanais et chroniqueur officiel des découvertes auprès des Rois Catholiques a été ainsi un des premiers à affirmer que les Indes occidentales étaient un nouveau continent et non *Cipangu* en Asie comme le pensait Colomb. Les poèmes liminaires qui ouvrent ses *Décades du Nouveau Monde* insistent bien sur ce qui fait la réelle nouveauté de ce monde, à savoir son caractère inconnu des Anciens. Le premier poème de Giovanni Ruffo, contient les expressions de « nouveau monde » (*Orbe Novo*) et de « monde ignoré²¹ » (*non noti mundi*) tandis que celui composé par Pierre Martyr d'Anghiera reprend les mêmes expressions (« nouveautés nombreuses », « langues inconnues ») et se termine ainsi « Que la vénérable Antiquité nous pardonne²² ! ». Se lit ici la conscience douloureuse de l'humaniste admirateur de l'Antiquité pour qui la spécificité de son époque réside dans la distanciation avec ce même savoir antique tant révééré. La dédicace à Charles Quint introduit quant à elle l'idée du caractère exceptionnel de l'époque vécue par ses contemporains :

[J]e trouve, personnellement, que tout ce qui a été fait et écrit depuis l'origine du monde est peu de choses, très puissant roi, si nous examinons en regard quelles terres inconnues, quelles mers nouvelles, quelles populations et langues diverses, [...] tes aïeux t'ont légués²³.

Le monde d'aujourd'hui est bien en rupture radicale avec toute l'histoire humaine passée, par la « découverte de l'immense territoire de l'Océan occidental²⁴ ». Pourquoi alors les humanistes ont joué un tel rôle

²¹ Poème liminaire de Giovanni Ruffo, intitulé « Au lecteur du De Orbe Novo », dans Pierre Martyr d'Anghiera, *De Orbe Novo Decades. I Oceana Decas. Les decades du Nouveau Monde. I La Décade océane, suivie du Quatrième Voyage de Christophe Colomb*, éd. Brigitte Gauvin, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Les Classiques de l'Humanisme », 2003, cit. p. 12.

²² Poème liminaire de « l'Auteur » dans Pierre Martyr d'Anghiera, *op. cit.*, p. 12.

²³ « Au très illustre Prince Charles Roi Catholique » dans Pierre Martyr d'Anghiera, *op. cit.*, p. 6.

²⁴ *Ibid.*, p. 2

dans la promotion et la célébration de cet avènement ? Comment ont-ils affecté la manière dont les Nouveaux Mondes ont été pensés, conceptualisés, publiés et diffusés dans l'Europe moderne ?

Les humanistes en première ligne

Les humanistes et le pouvoir

Fortement liés aux dirigeants politiques de la Chrétienté, les humanistes et leur prestige intellectuel ont pu être utilisés par les souverains pour rendre public, diffuser et louer leur geste conquérant et missionnaire. Ils ont alors opéré comme des relais aux idéologies politiques et religieuses de type impérial des souverains, principalement ibériques, auprès des autres cours européennes, de l'élite lettrée et savante et de l'Église, comme nous l'avons vu avec d'Anghiera. Les humanistes ont été impliqués dans la concurrence qui a opposé les puissances européennes au sujet des possessions ultra-marines. Amerigo Vespucci, travaillant pour les rois espagnols, questionne la validité même du terme de « découverte » appliqué aux explorations portugaises, dans une lettre à son protecteur Laurent de Médicis en juillet 1500 :

Un voyage de cette sorte, je ne l'appelle pas de découverte, mais plutôt de retour dans les régions découvertes, car comme vous le verrez sur la figure du monde, leur navigation s'est toujours effectuée sans qu'ils perdent la terre de vue, et ils ont fait le tour de toute la terre de l'Afrique par la partie australe, c'est-à-dire en suivant une voie dont parlent tous les auteurs de cosmographie²⁵.

La radicalité des découvertes espagnoles réside dans la rencontre de terres auparavant jamais pensées ni décrites. L'adaptabilité du terme de « Nouveau Monde » au XVI^e siècle permet d'y appuyer les prétentions

²⁵ Cité dans Jean-Marc Besse, *Les Grandeurs de la Terre, op. cit.*, p. 210–211.

politiques d'autres puissances. Charles Fontaine, pour souligner celles de la France, dans *Les Nouvelles, & Antiques Merveilleuses* de 1554, avance l'idée que c'est un Français qui a découvert le Nouveau Monde, puisque c'est le navigateur français Jean de Bethencourt qui en 1412 a « découvert » les Canaries, îles érigées en premier de ces « Nouveaux Mondes » découverts de son temps ; tandis que François de Belleforest, dans sa *Cosmographie Universelle* (1570), découpe le Nouveau Monde en plusieurs parties, affirmant que si les Espagnols ont bien découvert le Mexique, le Pérou et les îles de la Caraïbe, ce sont les Français qui ont découvert la Floride, le Canada et le Labrador²⁶. Comme souvent au XVI^e siècle dans les débats légaux autour de la possession de terres ultra-marines la légitimité de la conquête est adossée à la primauté de la découverte.

Les humanistes et la concurrence du savoir

Le deuxième enjeu auquel sont confrontés les humanistes est pour eux paradoxal : alors qu'ils auraient pu voir leur prestige écorné par la manifeste inadéquation entre leur valorisation du savoir des Anciens et la remise en cause de ce même savoir par les nouvelles découvertes, ils ont été parmi les premiers à célébrer ce dépassement du savoir antique. S'agissait-il simplement pour eux de prendre en charge cette nouvelle réalité pour ne pas s'en laisser déposséder ? Alors que de nombreux récits de voyage de la Renaissance mettaient en scène la grandeur de l'expérience directe contre le savoir livresque, les lettrés ont utilisé subtilement ce *topos* pour asseoir leur propre légitimité intellectuelle. Cette dernière s'est ainsi construite non dans un rejet complet du savoir des Anciens mais plutôt dans un jeu sur les autorités servant à construire le juste savoir. Les humanistes se présentant alors comme les seuls

²⁶ Vincent Masse, « Newness ... », art. cit, p. 167.

pouvant articuler et délimiter les interactions entre savoirs anciens et modernes, connaissance par l'expérience ou par le livre. C'est bien parce que les humanistes connaissaient les contours du savoir antique qu'ils ont pu évaluer le réel impact des grandes découvertes sur le plan intellectuel²⁷. En effet, la connaissance des apports et des limites de la géographie de Ptolémée ou de Strabon permet de comprendre ce qui, dans l'expérience nouvelle des navigateurs, ajoute des éléments à notre connaissance du monde. Dès lors, les humanistes ont montré que si la connaissance des Anciens était bornée aux limites de leur monde, il convenait toujours de se servir de leurs outils intellectuels pour en comprendre les nouvelles dimensions. D'où l'utilisation massive de Ptolémée ou de Pline dans le contexte américain pour interpréter l'altérité rencontrée et la possibilité d'un débat entre les humanistes sur les limites à apporter à la radicale nouveauté des découvertes modernes au regard des savoirs anciens. Schématiquement, trois attitudes se sont dégagées face aux Nouveaux Mondes : la première qui considère que les Anciens ont connu et visité ces mondes, mais que cette connaissance a été depuis perdue, la seconde qui reconnaît que les Anciens ne les ont pas connus mais pour qui les voyageurs contemporains ne font que continuer un mouvement d'exploration du monde initié par eux (à travers les figures mythiques ou historiques d'Ulysse, d'Alexandre le Grand ou du navigateur Hannon), et la dernière qui postule tout simplement que les Anciens n'en ont eu aucune connaissance. Ange Politien reste proche de la première vision, tandis que Guichardin, affirmait sans ambages que

²⁷ Emmanuelle Vagnon, « De la Grèce antique au voyage de Magellan. Les modèles humanistes d'Antonio Pigafetta et de Maximilianus Transylvanus », *Médiévales, Humanisme et découvertes géographiques*, n° 58, 2010, p. 99–111.

« ces grandes découvertes ont fait voir combien les connoissances des anciens étoient bornées²⁸ ».

Façonner la découverte

Plus largement encore, les humanistes ont en grande partie façonné la mise en récit et la diffusion de ces mêmes connaissances. Ainsi, humanisme et géographie apparaissent indissociables à la Renaissance, les travaux des humanistes fournissant le cadre de réflexion nécessaire à l'intégration des découvertes dans l'espace social, politique, économique, intellectuel, religieux et moral de l'Europe. Culture de la découverte et culture imprimée, elle-même une « nouveauté » la fin du Moyen Âge, ont entretenu des rapports étroits. L'essor de l'industrie du livre, des cartes marines et globes terrestres destinés tant aux élites lettrées qu'aux navigateurs, les genres de la compilation, de l'anthologie et des miscellanées, ont constitué des bases indispensables à la diffusion des nouvelles découvertes. Comme l'a montré Vincent Masse²⁹, la question de la « nouveauté » est partagée par l'industrie de l'imprimé avec le monde des découvertes, à travers des formules de réactualisation du savoir dont les rééditions augmentées ou corrigées successives de textes anciens (Ptolémée), médiévaux (Marco Polo) et contemporains. L'utilisation massive à la Renaissance de textes apparemment « périmés », car dépassés dans leur contenu savant par les nouvelles découvertes, a en réalité participé à l'intégration des Nouveaux Mondes. La question de la « nouveauté » et de l'« invention » sont en partie des artefacts textuels et sont invoqués de manière stéréotypée et ritualisée avec le développement de la culture imprimée, qui, pour vendre, cherche

²⁸ François Guichardin, *Histoire, t. 1, 1490-1508* [1567], London, chez Paul & Isaac Vaillant, 1738, p. 512.

²⁹ Vincent Masse, *Sublimés des Nouveaux Mondes – Évocation des lieux de l'expansion européenne dans les imprimés français des origines à 1560*, Thèse de doctorat (PhD), Département d'études françaises, Université de Toronto, 2009.

à mettre en avant la nouveauté du contenu proposé dans ses productions³⁰. Le lien avec les savoirs humanistes est encore une fois flagrant, eux dont le programme était de fournir des éditions réactualisées et augmentées des textes antiques. Les humanistes ont ainsi massivement joué le rôle d'éditeurs, de traducteurs et de compilateurs des principaux récits de voyage à la Renaissance³¹. Non seulement donc les humanistes ont œuvré à la diffusion des connaissances issues du mouvement d'expansion européenne mais en retour leur pratique intellectuelle a été affectée et transformée par ces mêmes connaissances, notamment à travers le comparatisme historique³². Ce n'est pas étonnant, alors que l'invention de l'imprimerie et la découverte de Nouveaux Mondes aient été associé dès le XVI^e siècle comme des éléments distinctifs de ce nouvel âge³³.

À partir du milieu du XVI^e siècle, on trouve dans plusieurs écrits (Fernel, Cardano, Bodin, etc.) l'idée que leur époque marque une nouvelle ère, symbolisée par trois inventions : l'imprimerie, l'artillerie et la boussole³⁴. L'humaniste français Loys Le Roy (1510–1577) articule ce

³⁰ Pour une analyse classique des changements que fait intervenir l'industrie de l'imprimerie dans les conditions de production et de diffusion du livre, se rapporter à Ezio Ornato, « Les conditions de production et diffusion du livre médiéval (XIII^e–XV^e siècles). Quelques considérations générales », dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome (15–17 octobre 1984)*, Roma, École Française de Rome, 1985, p. 57–84

³¹ Joan-Pau Rubiés, « Travel Writing and humanistic culture : a blunted impact? » dans *Bringing the World to early modern Europe. Travel accounts and their audiences*, dir. Peter Mancall, Leiden/Boston, Brill, p. 131–168.

³² François Hartog, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade, coll. « Points. Essais », 2005.

³³ Elizabeth L. Eisenstein, *Divine Art, infernal machine. The reception of printing in the West from first impressions to the sense of an ending*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, coll. « Material texts », 2011.

³⁴ David A. Boruchoff, « The three greatest inventions of modern times : an idea and its Public » dans *Entangled Knowledge : scientific discourses and cultural difference*, dir. Klaus Hock, Gesa Mackenthum, Münster, Waxmann, coll. « Cultural encounter and the discourses of scholarship », 2012, p. 113–163.

récit avec celui désormais classique de la restitution des arts et des lettres :

[D]epuis cent ans ne sont seulement venues en evidence les choses qui estoient auparavant couvertes par les ténèbres d'ignorance: mais aussi plusieurs autres cogneues, qui avoyent esté entierement ignorées des anciens: nouvelles mers, nouvelles terres, nouvelles façons d'hommes, meurs, loix, coutumes, nouvelles herbes, arbres, gommès, [...], nouvelles estoiles veuës, nouvelles inventions trouvées, comme de l'Imprimerie, Artillerie & l'usage de l'eguille, & de l'aymant pour les navigans³⁵.

Au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, la triade des inventions est reprise par Francis Bacon, Campanella ou Kepler dans une conscience plus nette de la rupture entre le passé et l'âge présent. Finir le Moyen Âge signifie pour ces savants ne plus être réduit au rôle de commentateur, compilateur et traducteur des Anciens mais de pouvoir s'affirmer comme créateur. Le Nouveau Monde qu'ils ouvrent est celui d'un livre jamais fermé à la création de nouvelles formes de savoir. Ainsi le même Le Roy, articule connaissance du passé, du présent et du futur, et se demande « combien en avons nous premierement cogneus en ce temps ? Je dy nouvelles terres, nouvelles mœurs, etc. » en reprenant la liste déjà citée pour conclure « combien en resteront d'autres à cognoistre à la posterité ? Ce qui est maintenant *caché* viendra avec le temps en evidence, et s'esmerveilleront à nos succeseurs que l'ayons ignoré³⁶ ».

³⁵ Loys Le Roy, *Considération sur l'histoire françoise et universelle de ce Temps, dont les merveilles sont succinctement récitées*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568, p. 15.

³⁶ Loys Le Roy, *De la vicissitude ou variete des choses en l'univers, et concurrence des armes et des lettres par les premiers et plus illustres nations du monde, depuis le temps où à commencé la civilité, et memoire humain jusques à present*, Paris, Pierre l'Huilier, 1575, f^o 115 v^o.